

# Réflexion politique et pratique du pouvoir dans l'œuvre d'Alcuin

Christiane VEYRARD-COSME

La progressive mise en avant des Francs au sein de la chrétienté occidentale et l'aboutissement de l'essor des Pippinides que représente le couronnement impérial de Charlemagne constituent, pour qui veut étudier le mode de réalisation des représentations intellectuelles du pouvoir au haut Moyen Âge, un champ d'investigation de premier ordre.

Il peut être intéressant d'interroger l'œuvre d'Alcuin, précepteur du souverain et des Francs, artisan, avec Charlemagne, de l'unification du royaume, sur le plan politique et sur le plan religieux. Ce clerc lettré de Northumbrie, au service du souverain à partir de 782, a assisté à la naissance d'un Empire, tout en suggérant à Charlemagne la place à réserver à l'Église et à la Papauté.

Son œuvre lui fournit l'occasion d'aborder la question des rapports entre tenants de la *potestas* et détenteurs de l'*auctoritas*, tout en livrant des éléments de réflexion sur la spécificité de ces deux versants du pouvoir et sur les caractéristiques des fonctions respectives des dirigeants politiques et des chefs religieux<sup>1</sup>.

L'originalité de l'œuvre d'Alcuin tient, entre autres, au fait qu'elle renvoie l'écho d'une mise en pratique de la réflexion politique : nous souhaiterions, en orientant notre recherche sur le contenu de l'*auctoritas* chez Alcuin, montrer comment la réflexion politique s'élabore au contact d'une pratique qui la nourrit en même temps qu'elle l'actualise.

---

1. Cf. sur ce sujet les travaux de H. H. Anton, *Fürstenspiegel und Herrscherethos in der Karolingerzeit*, Bonn, Ludwig Röhrscheid, 1968 et de Deug-Su I, en particulier *L'opera agiografica di Alcuino*, Spoleto, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1983.

L' *AUCTORITAS* ET SES DÉTENTEURS*Sources et cadre de la réflexion*

Comme nombre d'auteurs antérieurs au XII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, Alcuin ne nous a pas transmis en un ouvrage unique les éléments de sa réflexion politique<sup>3</sup> : c'est de ses commentaires exégétiques, de son œuvre dogmatique, et surtout de sa correspondance et de son œuvre hagiographique en prose, pans de l'œuvre que nous examinerons ici plus spécialement, qu'il faut extraire, non une réflexion organisée en système, mais des fragments de spéculation portant sur des questions pratiques : source et nature de l'*authoritas* et de la *potestas*, rapport entre les deux modes de pouvoir, rapport gouvernant-gouvnés. Chez Alcuin, le *Liber de uirtutibus et uitiis* donne ainsi des éléments de réponse sur le contenu de la *potestas* correctement exercée<sup>4</sup>.

L'assise de cette réflexion est formée d'emprunts aux écrits patristiques, entre autres ceux d'Ambroise, d'Augustin et de Grégoire le Grand pour l'essentiel. Isidore de Séville, quant à lui, livre à Alcuin des données d'étymologie que l'on retrouve çà et là dans l'ensemble de l'œuvre.

Alcuin occupe en effet une place intermédiaire entre les auteurs de textes disparates où se dit le pouvoir, et ceux de *Miroirs*, genre littéraire marquant le IX<sup>e</sup> siècle qui trouve son achèvement dans le *Policraticus* de Jean de Salisbury trois siècles plus tard<sup>5</sup>.

Si l'on entend par pouvoir le double sens de *potestas*, pouvoir séculier, et d'*authoritas*, pouvoir spirituel, il convient de rappeler de prime abord la remarque d'Alcuin dans la lettre 255 de 802 adressée à Ethelhard<sup>6</sup> : *diuisa est sacerdotalis atque regalis potentia*. La lettre 17 avance de même : *diuisa est potestas saecularis et potestas spiritualis*<sup>7</sup>.

2. Cf. J.-H. Burns (dir.), *l'Histoire de la pensée politique médiévale*, éd. fr. J. Ménard, Paris, PUF, 1993, p. 162-163.

3. On peut toutefois nuancer la remarque de L. Wallach, in *Alcuin and Charlemagne: studies in Carolingian History and Literature*, Ithaca, Cornell University Press, 1959, p. 5 : « Not a philosopher, Alcuin never presented his ideas on society and government in a coherent form, except to a limited degree in this *Rhetoric* », en montrant la récurrence de thèmes qui structurent une véritable pensée politique.

4. Cf. sur cet ouvrage H.-M. Rochais, in *Revue Mabillon*, 1951, p. 77-86.

5. Cf. aussi pour illustrer le genre du Miroir les ouvrages de Jonas d'Orléans comme l'*Institutio laicalis* et l'*Institutio regia* de 818 et 831/834 ; les lettres d'Agobard ; les textes d'Hincmar de Reims de 882 ; le *De Rectoribus christianis* de Sedulius Scottus. Cités par J. H. Burns, *op. cit.*, p. 163-164.

6. Cf. p. 413 ; d'après L. Wallach, *op. cit.*, p. 11-12, Alcuin accorde dans des comparaisons de supériorité, la prééminence à la *sacerdotalis potestas* ou *potestas spiritualis*, en adoptant un procédé stylistique emprunté à la lettre du pape Gélase à l'empereur byzantin Anastase I<sup>er</sup>.

7. In *M.G.H., Epistolae Karolini aevi, tomus II*, éd. E. Duemmler, Berlin, 1895, p. 48.

La correspondance d'Alcuin renferme plus de 310 lettres, dont un grand nombre sont adressées aux dignitaires de l'Église comme aux *potentes* anglo-saxons ou francs, parmi lesquels Charlemagne, destinataire direct de 36 lettres. Beaucoup de textes se présentent comme des lettres d'exhortation et, à en juger par la fréquence d'apparition du terme « lire », comme autant de manuels soit de l'*auctoritas* soit de la *potestas*.

Ainsi la lettre 108 à Earduulf, roi de Northumbrie (796) signale-t-elle<sup>8</sup> :

*Haec cartula, obsecro, uobiscum seruetur et saepius legatur ob memoriam salutis uestrae et dilectionis nostrae; ut Deus omnipotens in profectu sanctae suae aecclesiae ad prosperitatem nostrae gentis te multo tempore in regno florentem et in omni bono proficientem conseruare dignetur.*

On trouve de même dans la lettre 114 adressée à Eanbald II, archevêque d'York (796)<sup>9</sup> :

*Haec, rogo, cartula melius scribatur, et tecum pergat, tecum maneat, et sepius uice linguae paternae tecum loquatur, fili mi, fili karissime et fili in Christo desiderantissime.*

Or, si les sources de la réflexion d'Alcuin sur la *potestas* sont difficiles à rassembler, il n'en va pas de même pour celles de son idéologie de l'*auctoritas* qui puise à la *Regula pastoralis* de Grégoire le Grand, très souvent d'ailleurs citée explicitement par l'auteur comme ouvrage de référence. Nous en voulons pour preuve la lettre 124 à Higbald, évêque de Lindisfarne (797)<sup>10</sup> :

*Lege saepius, obsecro, beati Gregorii praedicatoris nostri libellum de pastoralis cura, ut in eo periculum sacerdotalis officii agnoscas et bene operantis serui mercedem non obliuiscaris. Iste liber tuis saepius inhereat manibus, illius sensus tuae firmiter infigantur memoriae; ut scias, qualiter quisque ad sacerdotalem honorem accedere, et accedens quanta consideratione se ipsum circumspicere debeat; et quibus exemplis uiuere necesse sit; et quanta intentione praedicare iubeatur. Et quid cui personae conueniat maxima discretionem descripsit.*

ou la lettre 116 de 796, à Eanbald II, archevêque d'York (796<sup>11</sup>) :

*Et quocumque uadas, liber sancti Gregorii pastoralis tecum pergat. Sepius illum legas et relegas, quatenus te ipsum et tuum opus cognoscas in illo; ut, qualiter uiuere uel docere debeas, ante oculos habeas. Speculum est enim pontificalis uitae et medicina contra singula diabolicae fraudis uulnera.*

8. *Ibid.*, p. 155.

9. *Ibid.*, p. 170.

10. *Ibid.*, p. 182.

11. *Ibid.*, p. 171.

L'ouvrage de Grégoire, qualifié de *Speculum pontificalis uitae*, devient dans la lettre 113 envoyée à Arn, évêque de Salzbourg, un *Enchiridion* que le correspondant se doit de garder en main<sup>12</sup>.

*Quae omnia beatus Gregorius clarissimus doctor in libro pastoralis curae studiosissime exquisiuit, personis distinxit, exemplis firmavit et diuinarum scripturarum auctoritate roboravit. Ad cuius libri lectionem te, sanctissime praesul, remitto; obsecrans, ut illum saepius quasi enchiridion habeas in manibus et in corde reteneas.*

Beaucoup des lettres d'Alcuin, nourries de l'ouvrage de Grégoire, reprennent toutefois à leur compte la finalité du texte de ce dernier : elles sont comme une *Regula pastoralis* alcuinienne, morceaux épars d'un puzzle que certaines études thématiques permettent à l'occasion de rassembler<sup>13</sup>.

Les visées argumentatives des lettres adressées par Alcuin à ses correspondants évêques sont traduites par les formulations qui recourent à l'infinitif attribut, comme le montre l'exemple suivant<sup>14</sup> :

*quia sacerdotis ministerium est inter Deum hominesque stare et sanctarum turibulo orationum inter uiuos mortuosque discernere.*

des définitions qui s'appuient sur l'emploi d'un pronom possessif comme en témoigne le tour *uestrum est*; le recours à un attribut du sujet qui est l'évêque :

*Ille est (gallus; aries; speculator; lucerna)<sup>15</sup>*

ou la *tâche* de ce dernier, comme dans la phrase suivante :

*opus summum est sacerdotis praedicare uerbum Dei extirpareque de agro dominice possessionis peccatorum spinas<sup>16</sup>.*

### *Correspondance d'Alcuin et éléments de définition de l'auctoritas: portraits d'évêques*

Un relevé des qualifications fonctionnelles opéré dans les lettres d'Alcuin fait apparaître pour le tenant de l'*auctoritas* les termes suivants qui servent en fait de définitions minimales.

12. *Ibid.*, p. 166.

13. Cf. notre article sur « Le thème de la lumière dans l'œuvre d'Alcuin » à paraître in *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*.

14. Cf. lettre 311, p. 479, à Ethelhard de Canterbury.

15. Cf. lettre 311.

16. Cf. *ibid.*, p. 480.

Qualification fonctionnelle

<i>acies firmissima (castrorum dei)</i>	<i>lux</i>
<i>angelus (domini dei)</i>	<i>os</i>
<i>aries</i>	<i>mediator</i>
<i>ciuitas</i>	<i>medicina</i>
<i>columna</i>	<i>medicus</i>
<i>dator</i>	<i>miles Christi</i>
<i>decus (ecclesiae)</i>	<i>pastor</i>
<i>defensor</i>	<i>pater</i>
<i>dispensator</i>	<i>praeco</i>
<i>doctor</i>	<i>praedicator</i>
<i>ductor</i>	<i>predicator aurorae</i>
<i>dux</i>	<i>progenies inclinata</i>
<i>flumina</i>	<i>rector</i>
<i>fontes</i>	<i>sacerdos</i>
<i>gallus</i>	<i>sal (terrae)</i>
<i>guttur</i>	<i>seminator</i>
<i>habitatio sancti Spiritus</i>	<i>speculatores</i>
<i>ianua (lucis)</i>	<i>spes (populi)</i>
<i>intercessor</i>	<i>superspeculator</i>
<i>lucerna</i>	<i>templum dei uiui/Salomonis</i>
<i>luminaria</i>	<i>tuba (Dei)</i>
	<i>uia</i>

<b>Contenu du ministère</b>	
Verbes	Substantifs
<i>ammonere</i>	
<i>castigare</i>	
	<i>confortatio</i>
<i>consolare</i>	<i>consolatio</i>
<i>corrigere</i>	<i>corrigatio</i>
<i>exhortari</i>	
	<i>fiducia</i>
<i>fulgere</i>	
	<i>increpatio</i>
<i>lucrari</i>	
<i>multiplicare</i>	
<i>nitescere</i>	
<i>nutrire</i>	
<i>praedicare</i>	
<i>regere</i>	
	<i>rigor</i>
	<i>solacium</i>
	<i>spes</i>
<i>uiuificare</i>	

Attributs du détenteur de l'*auctoritas*

*arma*  
*baculum*  
*castra*  
*clavis (uitae)*  
*clypeus (fidei)*  
*crux*  
*mucro*  
*sceptrum*  
*turris*  
*uexillum*  
*uirga*

Qui plus est, la détermination permet de relever, en creux, un portrait de ce que ne doit pas être le détenteur de l'*auctoritas*:

## Attributs

*sella (dignitatis)*  
*gladium (mortis)*

## Qualification fonctionnelle

*adolator*  
*apostata uilis*  
*domus pluuiis diruta*  
*mercenarius*  
*subuersor*  
*tenebrae*

On voit ainsi se développer des champs métaphoriques appartenant au thème de la lumière — (*ianua*) *lucis*; *lucerna*; *luminaria*; *lux*; (*predicator*) *aurorae* — au vocabulaire guerrier — *acies*; *defensor*; *ductor*; *dux*; *miles*; *speculator*; *signifer*; *rector* — que renforce le nombre d'emblèmes qui relèvent du même champ : *arma*; *castra*; *clypeus*; *mucro*; *turris*; *uexillum* — de la voix — *tuba*; *praeco*; *praedicator*; *gallus*; *angelus* — avec une focalisation sur les organes vocaux — *os* et *guttur* — de la stabilité, enfin, au moyen du vocabulaire de l'édifice — *ciuitas*; *columna*; *habitatio*; *templum*.

Le représentant de l'*auctoritas* a le statut d'intermédiaire, de trait d'union entre les hommes et Dieu : *intercessor*; *mediator*. Il est, comme *antitype* du Christ, la Voie : *uia*. Il est aussi l'Eau, comme le Christ l'est dans les formules johanniques le définissant : *flumina*, *fontes*. Il est Docteur — *doctor* —, Pasteur — *pastor* —, c'est-à-dire qu'il reproduit deux des fonctions christiques essentielles. *Spes* et *decus*, il est celui qui donne et voit sa personne liée au don de vie : *dator*; *dispensator*; *medicina*; *medicus*. Son emblème premier

est la croix, présente explicitement — *crux* — et implicitement, par le biais de ses symboles : *baculum*; *sceptrum*; *uirga*.

La caractéristique fondamentale de l'évêque demeure la *potestas corrigendi* et la *libertas predicandi*. Les termes qui traduisent le contenu du ministère, le relevé des verbes renvoyant au contenu de la charge témoignent d'une forte prédominance de la parole avec un aspect d'exhortation très marqué : qui plus est, c'est la parole qui corrige qui est mise en avant : *ammonere*; *castigare*; *corrigere*; *exhortari* — *correctio*; *inrepatio*; *rigor*. Sans doute faut-il lire cette donnée en regard de la typologie prophétique développée pour qualifier situations et personnages. Mais la parole consolatrice est également bien attestée : *confortatio*; *consolatio*; *solacium*; *spes*; *fiducia*. Si l'on retrouve, enfin, le vocabulaire de la lumière — *fulgere*; *nitescere* — et celui de la vie — *nutrire*; *uiuificare* —, on note également la présence de termes qui traduisent une allusion à la parabole des talents : *lucrari*; *multiplicare*.

Il s'agit là vraisemblablement d'une reprise de la définition par Gélase du rôle des prêtres qui, selon lui, est de prêcher avec confiance (*fiduciam praedicandi*) tandis que les puissants doivent écouter avec humilité (*oboedientiam faciendi quae iubetis*<sup>17</sup>). Pour Alcuin, comme le montre la lettre 18, adressée à des « puissants »<sup>18</sup> : *Illorum est, id est sacerdotum, uerba Dei non tacere. Vestrum est, o principes, humiliter oboedire, diligenter implere*.

Ce que confirme la lettre 301, adressée à deux évêques, qui leur enjoint<sup>19</sup> :

*Vestrum est omnibus praedicare uerbum Dei, omnibus lucere in domo Dei, ut omnes, per uos ueritatis lumen agnoscant et per pascua perpetuae beatitudinis deducantur. Os uestrum tuba debet esse dei Christi, quia linguae auctoritatis uestrae clauis sunt caeli, habentes potestatem aperire et claudere; paenitentibus aperire, resistentibus ueritati claudere. Quapropter tantae excellentiae uosmetipsos dignos bonis moribus effcite; scientes laudem esse sacerdotum praedicationis adsiduitas. Non est ludus saecularis sacerdotalis honor; sed magna diligentia in mandatis Dei se ipsum exercere debet sacerdos Christi, ut exemplis simul et uerbis populum erudiat christianum.*

Dans l'association *potestas corrigendi* et *libertas predicandi*, formules employées dans la lettre 285, adressée à Ethelhard<sup>20</sup>, transparaissent en quelque sorte droits et devoirs épiscopaux, comme le montre aussi la lettre 253 à Arn : il faut parler et témoigner<sup>21</sup>.

*Quid est tui officium nominis, nisi apertum habere os ad omnes in ueritatis testificatione, per eum qui ait: «Aperie os tuum, et ego implebo illud. Noli*

17. Formules citées par L. Wallach, *op. cit.*, p. 10-12.

18. P. 51.

19. Cf. lettre de 798-804, à Alchard et Tifred, évêques, p. 459-460.

20. Cf. p. 413.

21. Cf. lettre de 802, p. 409.

*neglegere gratiam, quae data est tibi», sed, ut magis magisque proficiat, intende. Multae sunt tribulationes iustorum, quia inter multos uocatos pauci eliguntur; et quo rariores inueniuntur; eo instantius uerbum Dei eis praedicare necesse est.*

La lettre 225 de 801, envoyée à Théodulphe d'Orléans, le souligne<sup>22</sup> :

*Quapropter ne sileas, ne taceas, ne formides loqui; habens ubique operis tui itinerisque Christum socium et adiutorem. Nec enim fas est tam clari luminis, tam affluentis sapientiae lucernam sub modio abscondi, sed in honorem largitoris omnibus splendescere lumine ueritatis, qui domum Dei ingrediuntur.*

Dans la lettre 288, de 793-804, adressée à un archevêque anglo-saxon<sup>23</sup>, Alcuin fait même du devoir de parler une des attributions essentielles des religieux que ne menacent plus les persécutions : ce devoir est un droit acquis après l'ère apostolique ; bien mieux, Alcuin établit un parallèle entre la vie offerte par les martyrs au service de leur foi et la parole proférée par l'évêque en temps de paix. C'est la parole, instrument d'un martyr blanc, qui devient l'arène où s'accomplissent mission et ministère :

[...] *deprecor, ut proficias in exaltatione aecclesiarum Christi, quarum te patrem in caritate et predicatorem in ueritate, defensorem in uirtute Dei idoneum esse non dubitamus. Quia haec est laus et gloria dignitatis tuae in die magno domini nostri Iesu Christi, quando sedebit in sede magestatis sue iudicare mundum et reddere unicuique sanctorum beneque laborantium seruorum eterne beatitudinis coronam.*

*Quapropter, sanctissime pater, omni instantia, dum tempus habeas, labora in uerbo Dei, multiplica pecuniam dominicam, aedificans turrem pertingentem ad solium sublimis Dei, ubi perpetua laboris tui corona tribuetur tibi inter apostolicos sacerdotes, qui mundum glorioso martyrio sibi sancta confessione uicerunt. Dum illi uitae suae pro Christi nomine non pepercerunt tempore persecutionis, quanto magis nec nunc christiani linguae parcere debent tempore pacis in ueritatis testificatione, in iudiciorum aequitate, in castigatione delinquentium, in consolatione laborantium, qui lumbis in sobrietate precinctis, lucernas bonorum operum manibus portare ante tribunal Christi cotidie debent. Illi sunt arietes iuxta parabolam Salomonis, quibus reges resistere non ualent. Illi etiam ductores gregis Dei, illi defensores sponsae Christi, necnon tubae clamantes cum omni fiducia dicentes omnibus: « Deuertite a malo et facite bonum. » Qui sunt speculatores in turre altissima constituti, prouidentes cautissima consideratione hostium aduentum, quibus cordis claustra obseruanda sunt amicorum. Idem angelicarum uirtutum uisitationes considerantes, quibus cum magno cordis gaudio ostium conpunctionis aperiendum est. Nam de fidelibus suis ipsa ueritas ait: « Amen dico uobis, quia angeli eorum uident faciem patris mei, qui in caelis est. »*

22. *Ibid.*, p. 368.

23. Cf. lettre de 793-804, p. 446-447.

La lettre 124, à Higbald, évêque de Lindisfarne, de 797 définit bien en un paragraphe la nécessité de parler et de corriger<sup>24</sup> :

*Tu uero pastorali pietate ac sacerdotali auctoritate non solum meam suscitare litteris socordiam studeas; sed etiam omnibus te audientibus pia paternitate, ut uigilent, praedicare non cesses. Si lingua sacerdotalis clavis est caelestis regni, decet, ut guttur illius tuba sit aeterni regis; dicente propheta: « Clama, ne cesses; exalta sicut tuba uocem tuam. » Quis se parat ad bellum, si praeco in castris non clamat? Quis hostibus succinctus in armis obstruit introitum, si speculator in celso turris fastigio dormit? Quis gregem a luporum rabie defendit, si pastor in siluestribus luxoriae dumis latitat? Quis florentis ruris pascua gregi demonstrat, si ductor uagabundis per foueas uestigiis errat?*

[...] *Sit tibi larga manus in aelymosinis, sit studiosa lingua in praedicatione; sit sobria uita in conuersatione; sit sacerdotalis auctoritas in castigandis reprobis; sit benigna sollicitudo in refouendis humilibus. Sit tibi clara in ueritatis adsertione fiducia; nulli parcens personae, quominus aequitatis proferas iudicium. Sit tibi uenerabilis cotidianus usus in ecclesiasticis officiis; ut omnia honorifice fiant, quae tua dignitas in Dei cultu debeat obseruari. Quia melius est sacerdotem Christi in ecclesiastico ministerio laudari quam in conuiuiorum apparatu. Quae laus est tantum accumulare mensam tuam, ut uix portari possit et Christus ante ostium esuriat. Qui dicturus erit in die terribili: « Quamdiu uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis? »*

La lettre 184, p. 310, à Arn de Salzbourg datée d'octobre-novembre 799, revient sur la nécessité de proférer le *uerbum Dei* :

*Populo quoque, ut saepius deprecatus sum, praedica instanter uerbum Dei; ne ullius anima in tuo pendeat iudicio uel a te quaeratur. Ostende illis uiam salutis; hos secreta conlatione, illos publica praedicatione confirmans. Unicuique secundum suae conditionis uel personae modum hortamentaingere: potestatibus et iudicibus iustitiam et misericordiam; iunioribus oboedientiam humilitatem et fidem in senioribus, omnibus aequitatem, caritatem Dei et proximi, castitatem corporis, benignitatem et pietatem in aelymosinis, quatenus cum multiplici laboris tui fructu ad aeternae beatitudinis sedem peruenire merearis, eo miserante, qui ait: « Sic luceat lux uestra coram hominibus, ut uideant opera uestra bona, et glorificent patrem uestrum, qui in caelis est. »*

Pour servir le Christ, l'évêque, *miles Christi*, s'engage dans une lutte spirituelle<sup>25</sup>. C'est l'expression à laquelle recourt le texte de la lettre 185 qu'Alcuin envoie à Arn de Salzbourg<sup>26</sup> :

24. P. 182-183.

25. Cf. sur ce thème, H. H. Anton, *op. cit.*, p. 125 et note 276 pour les références des lettres.

26. Lettre 185, p. 310-311, à Arn, octobre-novembre 799.

*Spiritualis belli signifer esto et dux in acie Christi; ut amplificetur tibi regnum in terra uiuentium et non habeas spem in hac terra morientium, sed ubi uita est aeterna, illic fiat omnibus horis intentio tua spes et desiderium tuum [...] Qui castra Christi custodiunt, uigilare debent et non dormire; quia uigilantibus et non desidia torpentibus perpetui regni promittitur gloria.*

À l'instar de Leuthfriht, l'évêque est un *bellator spiritualis*<sup>27</sup>. Dans sa lettre 186, à Arn de Salzbourg<sup>28</sup>, Alcuin définit en ces termes la mission de son ami :

*Uiriliter uincere aduersarios habes, et fortifiter pugnare contra inimicos ecclesiae Christi, ut corona laudis in die domini nostri Iesu Christi te tuosque consequatur.*

La lettre 232, à Eanbald II, archevêque d'York<sup>29</sup> :

*Sta fortiter in acie quasi signifer castrorum Christi. Si fugit uexillum ferens, quid facit exercitus? Si tuba tacet in castris, quis se praeparat ad bellum? Si dux timidus erit, quomodo saluabitur miles?*

et la lettre 303, à Nifridus, évêque de Narbonne<sup>30</sup> :

*Stet unusquisque in acie exercitus Christi, non derelinquens locum suum, sed uiriliter pugnet cum conmlitonibus suis. Quia multorum auxilio tutius laborem militiae sustinet, quam si solus contra plurimos stare incipiat uel, quod absit, fugiendo terga ostendat persequentibus se. Teneat unusquisque arma sua, in quibus triumphare debet.*

développent comparaisons et métaphores guerrières. L'évêque *signifer* se trouve en première ligne — *in acie exercitus Dei* —. Mais en des temps où politiques et religieux sont parfois appelés à combattre effectivement

27. Lettre 2, p. 19. Cf. également la lettre 20, p. 57, à Highbald, évêque de Lindisfarne (793) intervient après la dévastation par les Normands : *Sed modo, qui residui estis, state uiriliter; pugnate fortiter; defendite castra Dei. Mementote Iudam Machabeum, quia templum Dei purgauit et populum a seruitute liberauit extranea.*

Cf. aussi lettre 23, p. 61, envoyée à Félix d'Urgel : *Recollige te ipsum cum consociis tuis in castra regis superni, et si alicubi lapso pede titubasti, reforma gressum, et sta in gradu tuo, et fortiter proeliare bella Domini. Ecce Iesus leuat clypeum ante te. Reuertere et persequentes te hostes trucidare non desine, donec ad palmam uictoriae peruenias.*

Cf. lettre 25, p. 66 (adressée à Riculf en 794, qui est parti en expédition contre les Saxons) : *Sed ualde sollicitus sum de itinere tuae profectionis in hostem; quia plurima solent in talibus euenire pericula rebus. Tamen, qui iustitiam habet eundi et pro Deo decertandi, fiduciam potest habere de auxilio illius, pro cuius amore tantum subire laborem non formidat. Tu uero iter tuum confessione confirmare, elemosinis roborare, orationibus seruorum Dei undique munire memento [...]* Références citées par H. H. Anton, *op. cit.*

28. P. 312.

29. Cf. en 801, p. 377.

30. Cf. en 799-801, p. 461.

l'ennemi, Alcuin rappelle à ses destinataires religieux que leur devoir est de prêcher, et non de prendre les armes.

La lettre 194, p. 322, revient sur l'aspect spirituel du combat :

*Tu uero caucius esto inter hostilia arma. Tuum est praedicare, non pugnare; pacificare, non discordare; reuocare ad uitam, non in mortem mittere.*

Dans ce système-là, il est des *typoi* que convoque Alcuin pour servir l'élaboration du personnage de l'évêque : Aaron, tout d'abord, que la lettre 114 à Eanbald II d'York propose comme modèle, en livrant ces quelques éléments de réflexion :

*Sacerdos uero Dei uerbi et uoluntatis illius praedicator debet esse in populum et intercessor ad Deum pro populo, quasi mediator inter Deum et homines.*

Le roi Ezéchias, respectueux des prêtres, est mentionné dans la lettre 20 où Alcuin rappelle à Higbald, évêque de Lindisfarne, son exemple<sup>31</sup> :

*Hortamini uosmetipsos inuicem dicentes: « Reuertamur ad dominum Deum nostrum, quia magnus est ad ignoscendum et numquam deserit sperantes in se » [...]*

*Et tu pater sancte, dux populi Dei, pastor gregis sancti, medicus animarum, lucerna super candelabrum posita.*

et dans la lettre 21, à Higbald toujours<sup>32</sup> :

*Fortior est defensio sanctorumque intercessione, qui apud uos requiescunt, quam sagittarum collectio, et morum emendatio quam armorum congregatio. Memento Ezechiam regem quantos hostes una prece prosternerit. Quis unquam in Deo sperans derelictus est?*

Judas Maccabée est également convoqué dans la lettre 20<sup>33</sup> :

*Mementote Iudam Machabeum, quia templum dei purgauit et populum a seruitute liberauit extranea.*

Si le type d'Aaron, au sens exégétique du terme, est utilisé dans un contexte adéquat, les deux derniers semblent en revanche à première vue impropres à des destinataires évêques. Mais si l'on garde en mémoire l'emploi que fait Alcuin de ces préfigures dans la constitution de la figure royale, qu'il élabore d'ailleurs dans sa correspondance ou dans ses *Vitae*<sup>34</sup>, force est de constater

31. Cf. lettre de 793, p. 57.

32. *Ibid.*, p. 59.

33. Cf. p. 57, lettre à Higbald de Lindisfarne, après la dévastation par les Normands.

34. Cf. sur ces questions, notre article, in *Lalies*, 14, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1994, p. 263-289, en particulier p. 276.

que ces *types* vétérotestamentaires sont exploités ici moins comme *personnages* annonceurs des correspondants d'Alcuin que comme protagonistes de *situations typiques*, stylisant piété et rapports harmonieux entre *auctoritas* et *potestas*.

L'opposition entre les richesses de ce monde et la richesse intérieure, le caractère éphémère du pouvoir politique, le *rationem reddere* comme horizon d'attente de tout acte politique, la responsabilité écrasante du gouvernant et les dimensions téléologiques de son pouvoir sont les leitmotifs qui habitent les lettres, qu'elles soient au demeurant adressées à des religieux ou à des *potentes*.

La lettre 210, adressée au patriarche de Jérusalem<sup>35</sup>, insiste bien sur cette dimension eschatologique :

*Nullus miles coronabitur, nisi qui legitime certat. Brevis est labor tribulationis huius uitae, sed mercis perpetua quae uincantibus dabitur.*

La lettre 17 de 793 adressée à l'archevêque Ethelhard livre ces éléments de réflexion sur le rôle du détenteur de l'*auctoritas*<sup>36</sup> :

*Ut per tuam deuotissimam doctrinam uerbum uitae aeternae crescat et currat et multiplicetur numerus populi christiani in laudem et gloriam Saluatoris nostri. In quo opere te, frater sancte, laborare tota uirtute obsecro. Et quanto plus appropinquat dies remunerationis, tanto magis mercedis tuae felicitatem accumulare studeas.*

[...] *Qui plus laborat, plus mercedis accipiet.*

Rappelons que la lettre 184 se clôt sur ces mots, après avoir mentionné les devoirs d'Arn de Salzbourg<sup>37</sup> :

*Quatenus cum multiplici laboris tui fructu ad aeternae beatitudinis sedem peruenire merearis, eo miserante, qui ait: «Sic luceat lux uestra coram hominibus, ut uideant opera uestra bona, et glorificent patrem uestrum, qui in caelis est.»*

Quant à cette missive, elle déploie une longue métaphore, celle de la Cité céleste, terme espéré du voyage en cette vie qu'est l'existence humaine<sup>38</sup> :

*Quid est saeculum, nisi miseria, et uelut umbra fugax, et seducens delectatio? Festinemus tota mentis intentione ad illam requiem, quam nullus dolor perturbat. Ascendamus per gradus charitatis ad illam ciuitatem, in qua Deus solus rex regnat in aeternum. In qua tota beatitudo sine ulla miseria uiget et*

35. Cf. p. 350 en 800.

36. Cf. p. 45-46.

37. Lettre de 799, p. 310.

38. Lettre de 800, à Arn.

*ualet. Ut ad illam peruenire mereamur; eodem auxiliante rege, nos inuicem exhortemur; et uelocior charitatis cursu tardiozem admonitionis sedulitate trahat.*

Dans la lettre 186 de 799, envoyée à Arn encore, Alcuin insère les devoirs de l'évêque dans la thématique plus large de la paix du peuple de Dieu<sup>39</sup> :

*Tu uero, sanctissime pater; pacificae ramum oliuae ore ferens in arcam Domini, alienas iniquorum dissensiones tuas fac esse mercedes, reuocans eos ad sanctae pacis concordiam, ut populus rectori, et grex pastori, et filii proprio oboediant patri, et pater filiis praesit in pace et mansuetudine, ut in omnibus una sit caritatis concordia, ne qua radix ultra amaritudinis ramos uenenate dissensionis pululare possit inter sanctissimas ecclesiasticae dignitatis personas. Sit in ore tuba ueritatis tuo, ut pax et ueritas ex tuis semper audiantur labiis; et quod psalmista cecinit, non solum in te impleatur, sed etiam per te in multos proficiat, ubi ait: « Misericordia et ueritas obuauerunt sibi, pax et iustitia complexae sunt se. » Hoc est opus tuum in hac praesenti luce; haec est merces tua in aeterna gloria. Ait enim quidam poeta de opere carminis euangelici:*

*Hoc opus, hoc etenim forsitan me subtrahet igne:  
Tunc cum flammium iudex descendet ab arce.  
Dicam et ego:  
Hoc opus, hoc etenim non solum subtrahet igne  
Te iam, sed faciet caeli conscendere in arcem.*

*Lege feliciter, et humiliter agnosce, et ueraciter perface quae caritas scripsit, et Christus demandat, ut fiant.*

Ces éléments de réflexion pourraient demeurer cantonnés dans le cadre strict d'une correspondance aux traits, comme on l'a vu, très proches de ceux que présentent Miroirs ou *Regulae*. Or, l'épistolier est également hagiographe. Si deux des trois *Vitae* en prose qu'il a livrées à la postérité sont de prime abord des exemples d'*emendatio* de textes mérovingiens, elles n'en proposent pas moins une relecture très personnelle de thèmes parfois préexistants, déjà présents dans les hypotextes hagiographiques, parfois en revanche proprement alcuiniens.

À comparer les définitions que nous avons dégagées dans la correspondance et la présentation des saints personnages auxquels les *Vita Willibrordi*, *Richarii* et *Vedasti* sont consacrées, on ne peut qu'être frappé de la rémanence de données d'ailleurs très appuyées dans les lettres. La question se pose alors de savoir si ces phénomènes d'échos traduisent un simple procédé d'autoplagiat, renvoient à une technique de rédaction en chaîne ou ne sont qu'en apparence identiques.

---

39. P. 313.

DE LA RÉFLEXION À LA FICTION : L'HAGIOGRAPHIE ALCUINIENNE  
OU LA MISE EN ŒUVRE D'UN IDÉAL POLITIQUE

À lire la lettre 17 qui a pour destinataire l'archevêque Ethelhard<sup>40</sup> :

*Ut per tuam deuotissimam doctrinam uerbum uitae aeternae crescat et currat et multiplicetur numerus populi christiani in laudem et gloriam Saluatoris nostri. In quo opere te, frater sancte, laborare tota uirtute obsecro. Et quanto plus appropinquat dies remunerationis, tanto magis mercedis tuae felicitatem accumulare studeas.*

*Cogita, quales haberes antecessores, doctores et lumina totius Britanniae. Inter horum sacratissima corpora dum oraueris, illorum precibus certissime adiuuaberis, si ab illorum uestigiis te nec saeculi caduca blandimenta subtrahant nec uani terrores principum formidantem efficiant. Memor esto semper, quod guttur tuum tuba Dei debet esse et lingua tua omnibus praeco salutis. Esto pastor, non mercenarius; rector, non subuersor; lux et non tenebrae; ciuitas firma fide murata, non domus pluuiis diruta; miles Christi gloriosus, non apostata uilis, praedicator et non adulator. Melius est Deum timere quam hominem, plus Deo placere quam homini blandiri. Quid est adulator nisi blandus inimicus? Ambos perdit: et se ipsum et suum auditorem [...]*

*Virgam accepisti pastorem et baculum consolationis fraternae; illam ad regendum, istum ad consolandum; ut merentes consolationem habeant in te et contumaces correctionem sentiant per te. Potestas iudicis est occidere; tua uero uiuificare. Quid times hominem propter gladium, qui clauem regni accepisti a Christo? Recordare, quanta passus est ille pro te; et non metuas loqui pro illo. Ille pro tua amore clauis confixus pependit in cruce; et tu, sedens in sella dignitatis tuae, ob timorem hominis tacueris? Non ita, frater, non ita; sed, sicut ille dilexit te, ita dilige et illum. Qui plus laborat, plus mercedis accipiet.*

La lettre 114 envoyée à l'archevêque Eanbald II :

*Esto forma salutis omnium. In te sit exemplum conuersationis sanctissimae, in te sit solacium miserorum, in te confortatio dubitantium, in te discipline rigor, in te ueritatis fiducia, in te totius bonitatis spes. Non te saeculi pompa exaltet [...], non adolantium linguae decipiant, non detrahentium aduersitas conturbet, non tristia frangant, non laeta eleuent. Non sis harundo uento agitata, non flos aura tempestatis decidens, non paries ruinosa, non domus super harenam posita [...]*

et la lettre 19 adressée aux moines de Wearmouth et Jarrow<sup>41</sup> qui insiste sur le devoir d'agir en songeant toujours au Jugement comme terme de l'action :

40. Cf. p. 45-46.

41. P. 56, lettre de 793.

*Breue est praesentis uitae tempus, et ultima dies unicuique incerta; et cito rapimur ad iudicium. Qualis quisque tunc cupiat esse, talem se nunc tota uirtute exhibeat. Si quid peccati pro fragilitate carnis commiserit, abluat confessione, deleat poenitentia; ne damnetur in poena, sed coronetur in gloria. Habetis sanctos patres, qui uos genuerunt, adiutores, si illorum praeceptorum eritis factores. Sed et angelicae dignitates et omnium sanctorum agmina congaudent bonis uestris, desiderant uos socios habere suae beatitudinis; immo et ipse Deus, qui uult omnes homines saluos fieri, uobis aeterni regni praeparatam habet gloriam. Nolite uos propter desidia animi uel carnales delectationes aeternis fraudare bonis; sed magis omni studio intendite, ut Deum hic habeatis defensorem, illic remuneratorem. Qui uos proficere faciat in omni bonitate, et constituat immaculatos ante conspectum gloriae suae,*

Il convient de constater que ces extraits de la correspondance offrent, exemples pris parmi bien d'autres, des parallèles éloquents avec les *Vitae* écrites par Alcuin, posant par là même la question du statut de cette partie de son œuvre.

On peut considérer que les textes hagiographiques d'Alcuin, qu'il s'agisse ou non de réécritures, portent la marque d'une réflexion politique grandie au point de nourrir un idéal que la fiction présente dans un certain nombre de résumés ou de scènes, au sens où les entend la narratologie, comme par exemple le chapitre 6 de la *Vita Richarii* :

*Nec solum carnali refectioe ad se uenientes fouebat sed etiam spiritali solatio sanctae praedicationis reficere non cessauit. Et sicut miserorum idoneus ubique fuit consolator ita superbiorum durus castigator esse non timuit. Hos pietatis clementia eleuabat, illos seuerae inuentionis censura deprimebat. Nec terrena potestatis iram foris metuebat, quem timor interius diuinae potentiae totum corroborabat parui pendens diuitum minas ut praeco ueritatis existeret. Nec fuit arundo uento agitata ut eum aura humanae laudis uel detractionis commoueret, sed in arce solidae ueritatis consistens, ab humano ore secundum apostolum iudicari contempsit, uia regia incedens nec a dextris propter terrores potentium nec a sinistris propter blanditias adolantium declinans. Quapropter magnam plebem Domino Deo suo in hac praesenti prouincia adquisiuit et sibi honorem perpetuum promeruit.*

ou bien encore la confrontation entre Riquier et Dagobert<sup>42</sup> :

*Nam quodam tempore rex potentissimus Dagobertus rogante uiro illustri Ghislemaro eas deuenit in partes et uirum Dei uisitans ut seipsum sacrosanctis eius orationibus commendaret. Quem ipse famulus Dei utrumque et sanctitatis suae benedictione roborauit et sacerdotali auctoritate libera uoce castigauit, denuntians ei ne in saeculari superbiret potentia, ne in fugitiuis*

42. Cf. chapitre 11 de la *Vita Richarii* d'Alcuin, éd. C. Cosme, à paraître aux Edizioni del Galluzzo, SISMEL, Florence.

*speraret diuitiis, ne uanis adolantium extolleretur rumoribus, ne caducis gauderet honoribus sed magis Dei timeret potentiam illiusque immensam laudaret gloriam et humanam potentiam uel gloriam nullam putaret quae subito uelut uolatilis umbra recedit et uelut spuma super aquam uento temptationis flante euanescit et hoc magis timendo cogitaret quia potentes potenter tormenta patiuntur et cui plus datur plus exigitur ab eo. Et cui uix sufficit pro se solo rationem reddere Deo in die iudicii, quomodo supportare poterit rationem reddere pro tantis milibus populi sibi commissi? Idcirco quisque magis timere potest praeesse quam subesse quia qui subest pro se solo rationem reddet Deo; qui autem praeesst pro omnibus redditurus erit qui sub eius sunt potestate constituti. Qua castigatione rex ut fuit sapientissimus benigne suscepta congaudens eius libera ueritatis fiducia sacerdotem Christi secum ad conuiuia uenire rogauit. Qui, Christi confortatus exemplo saecularium non respicientis conuiuia ut praedicationis nancisceretur occasionem, uenit cum rege ad mensam suam totaque die illa et nocte inter epulas laetitiae uerbi Dei dapes salutiferas conuiuus suis ministravit. Cuius constantia morum et instantia praedicationis praefatus rex delectatus est, coepit eum animo amare et honore prosequi, in tantum ut ea ipsa die aliquid de censu suo ad luminaria domus Dei ei condonaret, ratum aestimans ut sicut ille inuisibili praedicationis lumine ab eo inluminatus est, sic uisibili luce per eum domus Domini inlustraretur et quod intus ei fulgebat in fide, hoc foris fulgesceret in ecclesia, memor praecepti dominici quo dicitur: «Sic luceat lux uestra coram hominibus ut uideant opera uestra bona et glorificent patrem uestrum qui in caelis est item in psalmo»: «In lumine tuo uidebimus lumen», id est in lumine fidei quod fulget in mente lumen foris scintillat quod splendet in opere.*

Ce paragraphe<sup>43</sup> offre bien des réminiscences de thèmes développés par la correspondance d'Alcuin : on relève ainsi la mention d'une parole qui corrige :

*ipse famulus Dei utrumque et sanctitatis suae benedictione roborauit et sacerdotali auctoritate libera uoce castigauit*

à laquelle le pouvoir royal se soumet avec gratitude :

*Qua castigatione rex ut fuit sapientissimus benigne suscepta congaudens eius libera ueritatis fiducia sacerdotem Christi secum ad conuiuia uenire rogauit.*

l'entente parfaite entre l'*auctoritas* et la *potestas* signifiée par le partage d'un vocabulaire identique, celui de la lumière, pour définir ces deux versants d'un pouvoir d'origine divine :

*Cuius constantia morum et instantia praedicationis praefatus rex delectatus est, coepit eum animo amare et honore prosequi, in tantum ut ea ipsa die*

---

43. Nous avons eu l'occasion de commenter cet extrait dans un article intitulé « Littérature latine du haut Moyen Âge et idéologie politique. L'exemple d'Alcuin », *Revue des études latines*, 72, 1994, p. 192-207, ici p. 201.

*aliquid de censu suo ad luminaria domus Dei ei condonaret, ratum aestimans ut sicut ille inuisibili praedicationis lumine ab eo inluminatus est, sic uisibili luce per eum domus Domini inlustraretur et quod intus ei fulgebat in fide, hoc foris fulgesceret in ecclesia, memor praecepti dominici quo dicitur: «Sic luceat lux uestra coram hominibus ut uideant opera uestra bona et glorificent patrem uestrum qui in caelis est item in psalmo»: «In lumine tuo uidebimus lumen», id est in lumine fidei quod fulget in mente lumen foris scintillat quod splendescit in opere.*

Le contenu de l'admonition enfin, présenté sous forme de *récit de paroles*, qui décline des thèmes souvent récurrents dans les lettres d'Alcuin :

*Castigauit, denuntians ei ne in saeculari superbiret potentia, ne in fugitiuis speraret diuitiis, ne uanis adolantium extolleretur rumoribus, ne caducis gauderet honoribus sed magis Dei timeret potentiam illiusque immensam laudaret gloriam et humanam potentiam uel gloriam nullam putaret quae subito uelut uolatilis umbra recedit et uelut spuma super aquam uento temptationis flante euanescit et hoc magis timendo cogitaret quia potentes potenter tormenta patiuntur et cui plus datur plus exigetur ab eo. Et cui uix sufficit pro se solo rationem reddere Deo in die iudicii, quomodo supportare poterit rationem reddere pro tantis milibus populi sibi commissi? Idcirco quisque magis timere potest praeesse quam subesse quia qui subest pro se solo rationem reddet Deo; qui autem praeest pro omnibus redditurus erit qui sub eius sunt potestate constituti.*

Le chapitre 9 présente du saint le portrait d'un héros guerrier, cuirassé de foi de pied en cap, *miles Christi* frère des figures épiscopales idéales de la correspondance. Ce chapitre peut être lu comme la mise en narration d'un condensé allégorisé des métaphores qui président le plus souvent à la présentation de la fonction des détenteurs de l'*auctoritas* :

*Sic uir Dei galea salutis indutus et gladio uerbi Dei accinctus et lorica iustitiae undique circumdatus et scuto fidei armatus calciatusque in praeparatione euangelii pacis processit in prelium publicum contra antiquum hostem omnia tela eius ignita fortissimo fidei umbone repellens cotidianisque triumphis spolia multa uicto hoste reportauit in ecclesia Christi tam metuendus humani generis inimico quam humano generi pernecessarius utpote qui non suam tantum sed multorum quaesiuit salutem.*

La lettre 311 de 802-804, à Ethelhard, archevêque de Canterbury<sup>44</sup>, montre bien l'écho apporté aux textes par la narrativisation de paraboles, en particulier ici celle du semeur, la reprise de thèmes chers à l'auteur, comme celui du *miles Christi*, la perspective eschatologique et sans doute anagogique de la lettre d'exhortation.

44. P. 479-481, ici p. 479.

*Hanc altissimam uicariamque apostolici honoris dignitatem diligentissime secundum sapientiam tibi a Deo datam, dulcissime pater, considera. Honora cum apostolo ministerium tuum, praedica uerbum Dei omni pietatis instantia. Messis quidem multa est, sed operarii pauci. Quapropter instantius laborandum est tibi, ut simul gaudeas cum seminantibus. Opus summum est sacerdotis praedicare uerbum Dei extirpareque de agro dominice possessionis peccatorum spinas; seminare mundissimum euangelicae ueritatis frumentum; nouare prius noualia et non seminare super spinas, ne forte erumpentem boni seminis herbam spineta scelerum suffocent. Ubi multae segetes, ibi manifesta fortitudo bouis. Bos est bene laborans sacerdos in populo Christi, qui ueniet in exultatione portare manipulos suos ad horreum regis aeterni, qui eum oeconomum familiae suae constituit, ut det illis in tempore tritici mensuram. Beati, qui seminatis super omnes aquas. Aquae sunt populi, seminator uerbi Dei predicator est. Qui seruat uentum, numquam seminat. Qui timet terrenas potestates, tacet a predicatione ueritatis; habens locum regiminis, sed opus rectoris negans; luporum rabiei non resistens, sed mercennaria timiditate fugiens; transitorium metuens perdere honorem magis quam celestem nitens acquirere gloriam. Hos tales, si forte inueniantur in sede aecclesiasticae dignitatis, tua sanctissima, pater optime, fiducialiter censura castiget, ut solus de omnium habeas mercedem labore: quia tu solus pallii honore et clarissimae sedis dignitate omnes excellere uideris. Sit tua dextra sceptro equitatis armata et sinistra clipeo pietatis honesta. Illinc potentibus splendeat ueritas, hinc miseris auxilietur pietas, quatenus omnibus tuae auctoritatis prosit deuotio. Omnibus omnia factus cum apostolo, ut ex omnium salute tibi aeternae beatitudinis lucra multiplicentur.*

Ce que l'on retrouve dans les passages suivants de la *Vita Willibrordi* où le saint partage avec les évêques destinataires de la correspondance le modèle d'Aaron<sup>45</sup> et, comme eux, est stylisé sous les traits du *praeco ueritatis*<sup>46</sup>, même s'il est surtout présenté dans ces lignes comme le semeur de la Parole :

*5. Tricesimo itaque et tertio aetatis suae anno maior egregio uiro fidei flamma crescebat in pectore ita ut parum ei uidebatur sibi soli tantummodo in religionis sanctitate sudasse si non et aliis quoque in praedicationis ueritate prodesset. Audiuit in sanctitate sudasse si non et aliis quoque in praedicationis ueritate prodesset. Audiuit in borealibus mundi partibus messem quidem multam esse sed operarios paucos.*

*[...] uisum est uiro Dei Franciam contendere ac ducem illorum adire Pippinum, uirum strenuum, triumphis clarum et moribus probum. Qui eum cum omni honore suscipiens sed nolens tanto doctore se uel suam priuare gentem*

45. Cf. le chapitre 7 : *Eum ordinauit archiepiscopum ac ordinato nomen imposuit Clemens uestimentisque suis sacerdotalibus induit eum et sancto quasi superhumerali Aaron pallio dignitatis et indumenti confirmauit gloria.*

46. Cf. la confrontation au chapitre 11 entre Radbod et Willibrord : *Vocabatur uero uir sanctus ad regem et multum ab eo increpatus quare sua sacra uiolasset et iniuriam deo suo fecisset. Cui praeco ueritatis constanti animo respondit [...].*

*loca ei oportuna intra terminos regni sui praeuidens quo potuisset idolatriae spinas exstirpare et purissima uerbi Dei semina per munda noualia abundantius spargere ut impleret propheticum illud praeceptum: «Nouate uobis noualia et nolite serere super spinas.»*

6. *Cumque studiosissime uir Dei per loca singula discurrendo optatum euangelizandi opus exercuisset et semina uitae, supernae gratiae rore inrigante, longe lateque in agris multorum cordium ad eius praedicationem uberime pululassent, congaudens praedictus Francorum dux eius sanctissima deuotione et uerbi Dei clarissima multiplicatione [...]*

12. *Qui in eius laetatus aduentu rogauit eum destinato uerbi Dei opere insistere, eradicatisque idolatriae spinis, uerbum Dei instanter per loca singula serere.*

La lettre 310 de 801-804, à l'évêque Rémi<sup>47</sup>, recourt à un verset de Matthieu très célèbre, Mt 25, 21, que l'œuvre hagiographique reprend et met en scène, comme le signale le chapitre 14 de la *Vita Richarii* :

*Sint uerba tua sale sapientiae condita, ut de te uerissime dicatur: «Ecce sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo»; qui multiplicatis dominice pecunie talentis Domino suo occurrere dignus habeatus, et audire uocem desiderabilem: «Euge serue bone et fidelis, intra in gaudium domini Dei tui.» Properat enim dies ultimus, et tacito pede fessa senectus ingreditur cubile nostrum; stat ad ostium qui pulsat, si leto animo aduentum ipsius suscipiamus. Dies sunt pauci laboris nostri, sed bene laborantem sequitur merces sine numero dierum, eius ordinatione, qui ordinat diem aeternum, secundum merita singulorum; in cuius domo mansiones multae sunt; sed hae omnes diuitiis felicitatis et gloria beatitudinis sunt plenae, ubi sancti post huius uitae sudorem aeterna pace fruuntur; qui nostrum de supernis sedibus expectant agonem, desiderantes ex nobis augeri numerum suum, quo tu properans, beatissime pater, meque precibus tecum rapere secundum fidelissimas promissiones tuas satage, ut corona gloriae tuae mihi proficiat, Christo donante, in perpetuam miserationis Dei salutem.*

On peut enfin lire en les confrontant l'un avec l'autre le dernier chapitre de la *Vita Richarii*, où le saint apparaît à son disciple pour lui montrer la maison que le Christ lui a préparée, et la lettre 297 de 796-804, envoyée à l'abbesse Regnoïda<sup>48</sup> :

*Quid est enim uita hominis in hoc mundo, nisi ut seruiat Deo et ex huius nostri operis effectu eternam sibi prosperitatem promereri contendat? Quicquid enim in hoc saeculo amatur uel uisibile uidetur, omnia enim recedunt et quasi umbrae uel fumus euanescit. Tantum quod pro Deo quisque agit, hoc perpetualiter manet in mercede superna. Unde Deo seruiens semper praeuidere debet, quid cotidianis diebus in Dei seruitio peragat uel in elemosynarum*

47. P. 479.

48. P. 456.

*largitione uel in humilitatis officio uel in obedientiae puritate uel in orationis uigilantia. Multis enim modis potest homo aeternas sibi praeparare habitationes et qualiter quisque laborat, taliter accipiet remunerationem. Si quis mille annos in hoc saeculo uiuere potuisset, hoc nimium breue esset, quasi unius diei momentum ad comparationem aeternitatis. Ideo uera est sapientia, ut quisque se ipsum considerans, dum uolens dum nolens aeternus erit, ut aeternam sibi ex hoc breui labore comparet requiem. Unusquisque tunc cupit habere, quod nunc adipisci per gratiam Dei poterit, sed sic quisque habet, quomodo laborat. Qualiter tunc in illa uita cupiat habere, hoc in hac preuideat. Per huius uitae sanctitatem in aeternam poterit quisque peruenire beatitudinem. Unusquisque sibi ipsi laboret, quia pro se ipso rationem reddere habet in conspectu altissimi. Nam hinc memor; sanctissima mater et dulcissima Dei ancilla, totis uiribus et tota intentione tibi praepara aeternae gloriae cum sanctis Dei beatitudinem, ubi omnis aeterna est laetitia et aeterna est beatitudo, in quam te dominus Deus cum subiectis sororibus tuis perducere in sua misericordia dignetur, dulcissima mater.*

Le chapitre 14 de la *Vita Richarii* offre ainsi la vision de la demeure qui attend les ouvriers de la moisson :

*Sed mirum dictu inter exequia paterna subito discipulus sopore oppressus uidit in uisu quasi raptus esset in aulam splendidissimam omnique decore pulcherrimam, immo solis luce clariorem in qua beatum Richarium praeclaro et hilario uultu uidit habitantem sibi loquentem: « Ecce frater Sigobarde, qualem mansionem praeparauit mihi Deus: pro uili quam habui in terra pulcherrimam in caelo, pro contemptibili gloriosam, pro obscura lucidissimam et pro fumosa omni suauitate renitentem. » Qui euigilans laetior opus exequiarum perfecit Deo prouidente ut filius consolaretur et patris gloria ostenderetur. Conditus est, ut praedixi, miles Christi ubi suo regi maxime militabat.*

La mise en scène, loin de déplacer dans le champ de l'utopie la question, acquiert une épaisseur supplémentaire, lorsque l'on songe à la pratique vécue par Alcuin lui-même, clerc aux côtés d'un souverain dont l'itinéraire personnel, jusqu'au couronnement impérial qui en est le terme, pourrait être lu de prime abord comme la détention d'un pouvoir exceptionnel. Nous avons déjà évoqué cet aspect ailleurs<sup>49</sup>. Nous aimerions ici étudier plus spécifiquement la question du point de vue d'Alcuin.

---

49. Cf. *Revue des études latines*, art. cit.

ALCUIN ET CHARLEMAGNE : DE LA THÉORIE À LA MISE EN PRATIQUE  
DE LA *POTESTAS*

Chez Alcuin, théorie et pratique du pouvoir semblent intrinsèquement liées. La correspondance est dictée par un impérieux devoir de parler et d'exhorter. En témoigne la lettre 18 qu'Alcuin envoie au roi Ethelred et à ses grands en 793. Le propos de l'épistolier s'interrompt brusquement pour faire place à cet avertissement<sup>50</sup> :

*Non solum uos, uiri clarissimi et filii carissimi, his meis ammoneo litterulis. Sed et omnes dilectae gentis principes et diuersarum dignitatum nomina, seu ecclesiasticae pietatis ordines seu saecularis potentiae sublimitates, communi caritatis intuitu, quasi alumnus uestrae dilectioni deuotus, deprecor Dei diligentissime oboedire praeceptis, praedicatoribus salutis uestrae subditos esse. Illorum est, id est sacerdotum, uerba Dei non tacere. Vestrum est, o principes, humiliter oboedire, diligenter implere. Regis est omnes iniquitates pietatis suae potentia obprimere; iustum esse in iudiciis, pronum in misericordia — secundum quod ille miseretur subiectis, miserebitur ei Deus — sobrium in moribus, uericum in uerbis, largum in donis, prouidum in consiliis; consiliarios habere prudentes, Deum timentes, honestis moribus ornatos. Oportet eum non cupidum esse alienae hereditatis, non auarum, non uiolenter rapientem; dicente apostolo: «Neque fures, neque auari, neque rapaces regnum Dei possidebunt». Multi uero per rapinas et iniquitates colligere gestiunt; et nesciunt, quod utrumque propter auaritiam iniquam et terrena cito perdunt bona et caelestia numquam adquirunt. Et saepe per rapinas propria amittunt; quia Deus gemitum exaudit oppressorum.*

La plupart du temps, c'est au nom de l'amitié en Jésus-Christ que le destinataire justifie sa prise de parole; ainsi en va-t-il dans la lettre 108 envoyée à Eardulf, nouveau roi de Northumbrie<sup>51</sup> :

*Memor antiquae inter nos condictae amicitiae, etiam et uenerandae salutationis uestrae ualde congaudens, paucis litterarum apicibus uestram laudabilem personam de prosperitate regni tibi a Deo conlati et de salute animae tuae ammonere curauit, et quo modo stabilis tibi traditus honor Deo donante permaneat.*

*Scis optime, de quibus te diuina misericordia liberauit periculis et quam facile te, dum uoluit, prouexit in regnum. Esto semper memor et gratus tam maximorum in te Dei donorum; in eo maxime, ut, quantum intellegere ualeas, illius in toto corde facias uoluntatem et sis oboediens seruis Dei, qui te de mandatis eius ammoneant. Scito certissime, quod nullus alius tuam uitam conseruare potest nisi ille, qui te de morte liberauit praesenti, nec isto protegere et custodire honore nisi ille, qui gratuita pietate istam concessit*

50. P. 51.

51. En 796; cf. p. 155.

*dignitatem. Serua diligenter in animo tuo misericordiam et iustitiam; quia, Salomone dicente ac magis Deo concedente, misericordia et iustitia firmabitur solium regni. [...] Erudi te ipsum primo in omni bonitate et sobrietate; postea gentem, cui praeesse uideris, in omni modestia uitae et uestitus, in omni ueritate fidei et iudiciorum, in obseruatione mandatorum dei et honestate morum. Sic itaque et regnum tibi firmabis et gentem saluabis et ab ira Dei liberabis illam, quae certis signis diu imminebat illi.*

*[...] Tu uero, ad meliora ut credo seruatus tempora et ad correctionem custoditus patriae, Dei te auxiliante gratia, operare omni intentione in Dei uoluntate salutem animae tuae et prosperitatem patriae et populi tibi commissi; quatenus ex correctione subiectorum dicioni tuae tibi tuisque nepotibus praesens feliciter firmetur regnum et futuri regni gloria aeternaliter concedatur.*

Or, les documents officiels produits par l'entourage de Charlemagne répercutent les thèmes alcuiniens. Le devoir de parler apparaît en effet très clairement dans les prescriptions que comporte la lettre 3, qui est le texte du Synode de Northumbrie de 786 auquel Alcuin a participé<sup>52</sup> :

*Si presules ecclesiarum silent propter timorem aut amicitiam secularem [...] cur magis non pertimescunt principem principum, regem regum, dominum dominantium? [...] Denique sicut superius episcopis intimauius, auctoritate diuina fiducialiter ac ueraciter absque ullo timore uel adulatione loqui uerbum Dei regibus, principibus omnibusque dignitatibus, numquam ueritatem subterfugere, nulli parcere, neminem iniuste damnare, neminem sine causa excommunicare, omnibus uiam salutis tam uerbis quam exemplis demonstrare: ita quoque reges et principes admonuimus, ut obediant ex corde cum magna humilitate suis episcopis, quia illis clauae caeli datae sunt, et habent potestatem ligandi atque soluendi, ut scriptum est: « Interroga patrem tuum et annuntiabit tibi, presbyteros tuos et dicent tibi. » Et alibi apostolus: « Obedite praepositis uestris tamquam Domino, ipsi enim uigilant pro uobis, quasi pro animabus uestris rationem reddituri. » Dominus ipse doctoribus ait: « Qui uos audit, me audit, qui autem uos spernit, non spernit uos, sed eum, qui misit uos. » Item per prophetam: « Labia sacerdotis custodiunt scientiam et legem requirunt ex ore eius, quia angelus Domini exercituum est. » Igitur si angeli sacerdotes appellantur, a secularibus iudicari non possunt, ut apostolus ait: « Mihi autem pro minimo est, ut a uobis iudicer, aut ab humana die: qui autem iudicat me, Dominus est. » Item per psalmistam: « Et corripuit pro eis reges, ita dicens: Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari. » Item apostolus: « Nescitis, quoniam angelos iudicabimus? Quanto magis secularia », quia sicut reges omnibus dignitatibus praesunt, ita et episcopi in his, quae ad Deum attinent. [...] habeantque reges consiliarios prudentes, Dominum timentes, moribus honestos, ut populus bonis exemplis*

---

52. P. 21 et 23.

*regum et principum eruditus et confortatus, proficiat in aludem et gloriam omnipotentis Dei.*

Dans la lettre 198 de 800, adressée à Charles, Alcuin revient en ces termes sur son rôle auprès du souverain franc<sup>53</sup> :

*Dum uestrae potentiae gloriosam sublimitatem non periturae Chaldeis flammis Hierusalem imperare scio, sed perpetuae pacis ciuitatem pretioso sanguine Christi constructam regere atque gubernare, cuius lapides uiui de caritatis glutino colliguntur et caelestis aedifici ad altitudinem ex diuersis uirtutum gemmis muri consurgunt — de qua psalmista ait: « Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Iacob »; et alibi: « mons Sion, latera aquilonis, ciuitas regis magni » — unde ego, minima quaedam huius ciuitatis portio, sub tegmine pietatis uestrae constitutus, ad iocunditatem animi uestri debita seruitute saepius litterulas dirigere studeo, officiale deuotionis nostrae munus, non necessarium abundantiae uestrae; cupiens uulnerati animi maerori per uestrae consolationis benignitatem mederi. Quia saepius probaui familiarem manusetudinem sublimitatis uestrae humilium doloribus conpati.*

Mais c'est surtout dans la trentaine de lettres envoyées au souverain franc qu'il met en pratique sa *libertas praedicandi* : dans son éloge de Charlemagne affleurent en permanence le rappel de l'assise divine de la *potestas* du souverain<sup>54</sup> :

*dum dignitas imperialis a Deo ordinata ad nil aliud exaltata esse uidetur, nisi populo praeesse et prodesse*<sup>55</sup>,

l'importance du *rationem reddere* et du jour du Jugement, comme le signale la lettre 121<sup>56</sup> :

*Haec est, o dulcissime Daud gloria laus et merces tua in iudicio diei magni et in perpetuo sanctorum consortio, ut diligentissime populum, excellentiae uestrae a Deo commissum, corrigere studeas, et ignorantiae tenebris diu animas obcaecatas ad lumen uerae fidei deducere coneris. Numquam optimis uoluntatibus uel bonis conatibus remuneratio diuina deerit; sed qui plus laborat in uoluntate Dei, plus mercedis recipiet in regno Dei. Tempus huius uitae uelociter currit fugit et non reuertitur; ineffabilis uero Dei pietas humano praeuidebat generi breuiter laborare et aeternaliter coronari. Ideo pretiosa nobis debent esse tempora, ne perdamus per neglegentiam, quod per bonae uitae exercitium habere poterimus aeternum. Nec tantum diligere aliquid poterimus in terra, quantum beata amabitur requies in caelo. Quam*

53. P. 327.

54. Cf. notre article consacré à « L'image de Charlemagne dans la correspondance d'Alcuin », Actes du colloque international de Grenoble-III, 1998, organisé par I. Cogitore et F. Goyet, à paraître.

55. Cf. lettre 257 de 802, p. 414.

56. P. 176.

*qui tunc habere concupiscat, bonis nunc operibus promereri contendat. Omnibus itaque communiter regni caelestis ianua patescit, sed illis intrare conceditur; qui cum multiplici bonitatis fructu ad eam uenire festinant.*

C'est toutefois en se faisant le défenseur de l'orthodoxie de la foi, comme il le recommandait aux ecclésiastiques, qu'il actualise au mieux la définition de *defensor* qu'il donne du détenteur de l'*auctoritas*.

Alors que se pose le problème de l'hérésie adoptianiste, la lettre 202 offre un excellent exemple de la coopération entre *auctoritas* et *potestas* à propos d'une question d'orthodoxie, et met en lumière l'application, par Alcuin, à ses propres relations avec le souverain de préceptes prônés à l'intention de ses correspondants clercs<sup>57</sup> :

*Laudabilis bonitas atque incomparabilis iocunditas uestrae excellentiae fiduciam meae praestitit paruitati scribendi aliquid de causis ecclesiasticis uel de disciplinis scolasticis. Quod nullatenus agerem, nisi scuto bonae uoluntatis uestrae ab inuidorum linguis meae litterulas oboedientiae protegendas sperarem. Quia quorundam solertia laborat magis aliorum in occulto rodere dicta, quam sua in publico proferre. Quorum scientiam Salomon serpenti in abscondito mordenti comparauit.*

*Vestro uero nulli contempnenda auctoritas nostrae deuotioni mandauit contra nouas hereticae paruitatis inuentiones aliquid scribere atque libello respondere, quem contra nos Felix quidam episcopus uestrae direxit auctoritati; in quo multa inueniuntur non catholico stilo exarata, sed contra ueritatem apostolicae fidei inaniter desudata. Cui labori, uestrae magis pietatis iussione animatus quam propriae confisus peritiae iuuamine, libenter succubui. Et licet nullus se iuste excusare ualeat a defensione fidei catholicae, tamen sanctae uoluntatis uestrae praeceptum meae deuotionis stilum huius operis debitorem maxime effecit. Quod totum uestrae excellentissimae sapientiae specialiter exspectat iudicium, utrum ecclesiasticis dignum sit auribus aperire.*

*Nam istum libellum in disputatione, quae in uestra ueneranda praesentia cum Felice uentilata est, praesentem habui. Sed quia nec adhuc ante uestram perlectus est sapientiam, nec a uobis, cui maxime sudauit, conprobat, ratum duxi publicis non efferi auribus.*

*Nunc uero uestra uideat auctoritas, quid de eo fieri uelit. Tantum deprecor, ut nullatenus prius uel abiciatur uel in publicum proferatur, quam totus inter familiares personas uestrae auctoritatis examini perlegatur. Multis enim in locis minus ordinata disputatione currere et sepe antedicta repetere solutasque uidetur iterare sententias. Quia in omni loco proponentis quaestionibus necessario respondendum fuit; ne aliquo aduersarius in loco suas iactet propositiones permanere indiscussas, et ego quasi uictus non haberem quid responderem; Igitur plurima copioso, sed non scolastico, sermone sanctorum patrum exempla praefatus disputator colligere studuit; quorum quaedam sibimetipsi ualde*

57. Cf lettre 202 de 800 adressée à Charles, p. 335.

*aduersari uidentur; quaedam nihil suis fauere partibus intelleguntur; quaedam prauo sensu aliter, quam ab eis posita sunt, interpretaere nititur.*

De même, Alcuin applique à sa personne le vocabulaire guerrier que nous avons eu l'occasion de relever dans les missives adressées à ses correspondants laïcs ou ecclésiastiques ; Félix d'Urgel est campé en prédateur du troupeau du Seigneur, dévoyant son *auctoritas* épiscopale. La lettre 203 de 800, envoyée à Charles, mentionne les auteurs auxquels Alcuin recourt pour appuyer sa réfutation des théories de Félix d'Urgel<sup>58</sup> et fait, du champion de l'orthodoxie qu'est Alcuin en face de Félix, celui qui tient le camp de la vraie foi :

*Si ergo me quis reprehendere uelit uel meos sensus improbo dente rodere, horum testimoniis sanctorum patrum conuictus ueritati succumbere necesse erit; nec errare putandus est qui cum talibus intra catholicae fidei castra moratur.*

## CONCLUSION

Ainsi voit-on s'élaborer une réflexion sur le contenu de l'*auctoritas* qui procède par ajustements successifs. Les lettres d'Alcuin témoignent d'une attention constante portée aux rapports que doivent entretenir grands et religieux. Dans la reprise de formules et de thèmes, c'est moins une technique de réécriture qui se fait jour que la mise au point d'une pensée qui s'enrichit au contact d'une pratique de l'*auctoritas*. L'accession à la dignité impériale de Charlemagne, les tribulations du peuple anglo-saxon, les déboires de la papauté, la réapparition de l'hérésie trinitaire de l'adoptianisme sont autant d'occasions pour Alcuin de mettre à l'épreuve de la réalité des théories exposées en des lettres où pensée et action se mêlent, la lettre étant le lieu de l'exposition en même temps que l'actualisation de la réflexion exposée, ou des récits hagiographiques où la pensée s'incarne dans des actes prêtés à de saints personnages, subissant en quelque sorte une idéalisation. C'est dire en d'autres termes que la notion de *réflexion* s'entend ici aussi comme *reflet*.

---

58. Cf. lettre 203 de 800, p. 336-337.